FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

ALESSANDRA FERRARO

Ursula HASKINS GONTHIER, “Une colonisation linguistique? *Les Mémoires de l’Amérique septentrionale* de Lahontan”, *Études françaises*, vol. 45, n. 2, 2009, pp. 115-129
Ursula HASKINS GONTHIER, “Postcolonial Perspectives on Early Modern Canada: Champlain’s *Voyages de la Nouvelle France* (1632)”, *French Studies*, vol. 66, n. 2, 2012, pp. 145-162

Nous prenons en considération en même temps deux articles dans lesquels l’auteure se propose de relire selon une perspective postcoloniale les écrits de la Nouvelle-France en analysant donc en particulier, le rapport à l’autre.

Dans le premier HASKINS GONTHIER se penche sur le “Petit Dictionnaire de la langue des Sauvages”, dernière partie des *Mémoires* de LAHONTAN et premier lexique imprimé de la langue algonquine au début du dix-huitième siècle. L’analyse des réflexions linguistiques de LAHONTAN, ainsi que du lexique inclus dans son dictionnaire, permet à l’auteure de rendre compte du rôle joué par la langue dans les mécanismes de la colonisation. LAHONTAN ainsi que les autres philosophes, en opposition contre l’évangélisation missionnaire, conclut l’auteure, “envisagent le colonialisme comme une entreprise purement séculière et la relation entre colonisateur et colonisé, comme un échange à la fois culturel et commercial” (p. 16).

Dans le deuxième, en focalisant sur la narration d’un rêve de combat entre les ennemis Iroquois et les alliés Hurons, HASKINS GONTHIER souligne l’ambivalence latente du texte des *Voyages de la Nouvelle France* (1632) de Samuel de CHAMPLAIN. Cette ambivalence serait due à la complexité des relations avec les Amérindiens de CHAMPLAIN qui était en train de se transformer de Français en Canadien-Français.

Alessandra FERRARO

Ljiljana MATIĆ, *Le Lys dans la neige. Essais de littérature québécoise*, Novi Sad, Université de Novi Sad, 2010, 234 pp.

Le Lys dans la neige rassemble quatorze essais présentés par Ljiljana MATIĆ lors de plusieurs conférences et colloques. Le recueil se construit autour du double fil rouge de la nature et de l'identité. À la nature sont consacrées plusieurs études dont "L'interférence des natures dans *Le premier jardin* d'Anne Hébert", (pp. 110-124) où MATIĆ analyse le rapport entre nature et culture; dans "Hélène Dorion figure phare de la poésie québécoise d'aujourd'hui" (pp. 125-143), l'auteure souligne la tentative d'Hélène DORION d'unir la nature et l'être dans le monde dans son récit autobiographique *Jours de sable* et son essai *Sous l'arche du temps*. La quête du ciel et de la terre dans les pièces de Daniel DANIS *Le Chant du Dire-Dire* et *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* sont étudiées dans "Daniel Danis, chanteur québécois de la nature" (pp. 144-159), tandis que la transposition artistique du rôle de la rivière dans *La maison Trestler* de Madeleine OUELLETTE-MICHALSKA est au centre de "L'importance de l'Élément fluide dans l'histoire et dans la littérature québécoises" (pp. 50-60). Dans un autre essai, consacré à cette saga familiale MATIĆ prend en considération la problématique identitaire ("Le problème identitaire et le complexe identitaire dans *La maison Trestler* de Madeleine Ouellette-Michalska", pp. 73-95).

La focalisation sur les thématiques de l'identité et de la 'migrance' traverse les études de *L'ingratitude* de Ying CHEN ("Les rapports entre la mère et la fille dans *L'ingratitude* de Ying Chen. Le défi du transculturel et l'enrichissement de la littérature québécoise contemporaine", pp. 187-198) et de *La ligne gothique* de Fulvio CACCIA ("*La ligne gothique* de Fulvio Caccia ou l'Europe vue par un Canadien d'origine italienne", pp. 160-172). On peut relier à la même thématique de la 'migrance' les trois romans de Naïm KATTAN, *Adieu Babylone*, *Farida* et *La fortune du passager* qui "représentent trois niveaux dans la quête du bonheur, trois étapes marquées par le transculturel, l'émigration et l'errance" ("Naïm Kattan, écrivain de passage et un passeur de cultures", pp. 173-186: p. 174). En poursuivant la même réflexion, Ljiljana MATIĆ se penche sur les romans *Vers l'autre rive* et *Le Chemin des pierres* de Négovan RAJIC et Ljubica MILICEVIC, tous les deux d'origine yougoslave ("Négovan Rajic, auteur canadien originaire de la Serbie", pp. 199-212; "Les destinées des héros ciselés dans la pierre. Le message philosophico-esthétique et humaniste de Ljubica Milicevic", pp. 213-227). Enfin, MATIĆ analyse le roman *Agaguk* d'Yves THÉRIAULT pour souligner qu'il offre "un vaste panorama sur la vie esquimaude, un tableau pittoresque de la lutte de l'homme pour la survie" ("Les rapports des autochtones et des Blancs dans *Agaguk* d'Yves Thériault", pp. 61-72: p. 72).

À ces essais s'ajoutent des parcours d'introduction aux légendes

canadiennes (“Le passage du patrimoine européen à l’invention du mythe du Nouveau Monde: contes et légendes”, pp. 9-30) et à l’histoire de la ville et de la province de Québec (“Québec, ville muse”, pp. 31-49) ainsi qu’un article qui rend compte des travaux de Gaëtan BRULOTTE (“Gaëtan Brulotte, l’un des auteurs favoris des médias”, pp. 96-109).

Maura FELICE

Jean-François COTTIER (dir.), “À la recherche d’un signe oublié: le patrimoine latin du Québec et sa culture classique”, *Tangence*, n. 92, hiver 2010

Résultat d’une première journée d’étude qui s’est tenue à l’Université de Montréal en 2009, ce dossier thématique de la revue *Tangence* est consacré à la place du latin dans l’histoire intellectuelle et culturelle du Québec. Les quatre premières contributions se concentrent sur les siècles XVII^e et XVIII^e. Dans la première, Jean-François COTTIER dresse un bilan des connaissances sur les écrits latins de la Nouvelle-France. Dans son étude, “Écrits latins en Nouvelle-France (1608-1763): premier état de la question” (pp. 9-26), il définit le latin et sa tradition culturelle et pédagogique comme un point aveugle de l’histoire littéraire et culturelle québécoise. COTTIER opère une distinction entre les textes spirituels et historiques, caractéristiques du XVII^e siècle, et ceux plus scientifiques, davantage représentatifs du XVIII^e siècle, pour montrer que l’héritage des écrits en latin est, en volume, au moins égal aux écrits en français. Il souligne, en outre, le rôle des missionnaires, et en particulier des plus lettrés d’entre eux, les Jésuites, dans la production de ces écrits. Sa contribution se présente comme la première étape de l’établissement d’une bibliographie des écrits latins de la Nouvelle-France. Haijo WESTRA se penche sur la question des “Références classiques implicites et explicites dans les écrits des Jésuites sur la Nouvelle-France” (pp. 27-37). L’auteur souligne le fait que dans les écrits de langue latine de la Nouvelle-France les références à la tradition classique sont incorporées mais d’une manière implicite, cachée; tout au contraire, dans les *Relations*, écrites en langue vernaculaire, ces mêmes références deviennent explicites, pour une question de transparence vis-à-vis du lecteur, mais aussi pour envelopper le texte d’une aura d’érudition. En outre, WESTRA analyse le poème d’inspiration virgilienne “Si Vacat Annales nostrorum audire Laborum”, qui figure au début du *Journal des Jésuites* (vers 1650). John BISHOP interroge les différents registres linguistiques utilisés par les missionnaires dans leurs rapports avec les Amérindiens. Dans “Qu’y a-t-il de si drôle dans la chasse au canard? Ce que les ouvrages linguistiques nous disent de la rencontre entre les Jésuites et les Nehiraw-Iriniw” (pp. 39-66), il explore, à travers l’analyse du vocabulaire or-

nithologique, la manière dont les Jésuites appréhendèrent la nature canadienne, tout en révélant une mutation dans la conception même de la mission dans le courant des XVII^e et XVIII^e siècles. L'article "Les *Historiæ Canadensis* (1664) du père François Du Creux: enjeux et problèmes littéraires" (pp. 67-82) d'Amélie HAMMEL analyse l'ouvrage du jésuite, rédigé en latin à partir de textes en langue vernaculaire. L'auteur étudie le processus de "traduction-adaptation" qui caractérise ce texte, en mettant au premier plan trois questions majeures relatives à sa poétique: les motivations du choix linguistique, le rapport au lectorat visé par l'œuvre et surtout le genre d'intertextualité liant le texte à ses sources. Les deux dernières contributions du dossier sont consacrées, pour leur part, au XIX^e siècle québécois et à ses racines classiques. Iréna TRUIJC ("*Jacques et Marie, souvenirs d'un peuple dispersé: le modèle virgilien de Napoléon Bourassa*", pp. 83-93) analyse l'hypotexte virgilien du roman *Jacques et Marie* (1866) de Napoléon BOURASSA. Dans ce roman de dénonciation de la brutalité du gouvernement anglais, le peintre acadien s'inspire de l'*Énéide* pour faire de son histoire un récit épique. Benoît CASTELNÉRAC ("John Larkin et ses *Eklekta mythistorias*, un état du texte", pp. 95-114) se penche sur les *Morceaux choisis d'histoires mythologiques* (1837) de John LARKIN, professeur de grec et de philosophie au Petit Séminaire de Montréal de 1827 à 1840. Il présente la manière dont LARKIN a composé le texte à partir de sa source, la *Bibliothèque* du PSEUDO-APOLLODORE (ca 100 apr. J.-C.).

Andrea SCHINCARIOL

Pierre NEPVEU, *La vie d'un homme. Gaston Miron. Biographie*, Montréal, Boréal, 2011, 920 pp.

Pierre NEPVEU, poète, critique littéraire et spécialiste de l'œuvre de Gaston MIRON¹, consacre au poète national québécois un ouvrage de plus de neuf cents pages dans lequel, pour faire sortir les visages multiples du fondateur de l'Hexagone, il remet en perspective l'histoire, le politique, le littéraire et le poétique. Découpé en cinq parties selon des critères chronologiques ("Première partie 1928-1953", pp. 15-189; "Deuxième partie 1953-1959", pp. 191-321; "Troisième partie 1959-1971", pp. 323-535; "Quatrième partie 1971-1981", pp. 537-665; "Cinquième partie 1982-1996", pp. 667-805), le volume reconstruit l'itinéraire biographique d'un auteur phare de la littérature québécoise ainsi que la naissance et l'évolution de celle-ci sur le fond d'une société et d'une scène culturelle en profonde mutation. Fruit d'un travail de dix ans dans les archives et de six ans de rédaction, ce livre se présente cependant moins comme un monument que sous la forme d'un dialogue entre deux confrères, comme semble l'indiquer le passage de MIRON rapporté en exergue par l'auteur de la

¹ Pierre NEPVEU, *Les mots à l'écoute, poésie et silence chez Fernand Ouellette, Gaston Miron et Paul-Marie Lapointe*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1979; Gaston MIRON, *Poèmes épars*, Marie-Andrée BEAUDET et Pierre NEPVEU (ed.), Montréal, L'Hexagone, 2003; Gaston MIRON, *Un long chemin. Proses 1953-1996*, Marie-Andrée BEAUDET et Pierre NEPVEU (ed.), Montréal, L'Hexagone, 2004; Gaston MIRON, *L'avenir dégagé. Entretiens 1959-1993*, Marie-Andrée BEAUDET et Pierre NEPVEU (ed.), Montréal, L'Hexagone, 2010.

biographie: “Je n’ai pas de biographie, mais mes poèmes sont autobiographiques” (p. 8).

Alessandra FERRARO

Élise LEPAGE, “De la batture à l’écriture: les *Histoires naturelles du Nouveau Monde* de Pierre Morency”, in Frédéric DETUE et Christine SERVAIS (dir.), “La lecture littéraire et l’utopie d’une communauté”, *Études littéraires*, vol. 41, n. 2, 2010, pp. 121-132

Influencée par la lecture de l’espace américain de Pierre NEPVEU², Élise LEPAGE lit les *Histoires naturelles du Nouveau Monde* de Pierre MORENCY comme un texte exemplaire pour la problématique du double paradigme nature / culture au sein de la littérature québécoise. Liés à l’espace insulaire de l’Île d’Orléans, dont Pierre MORENCY est le *géo-graphe*, ces textes au statut générique ambigu, remarque l’auteure de l’article, font “entrer la nature dans la sphère de l’écriture, de par la dimension naturaliste de l’œuvre, d’une part, mais aussi en investissant les espaces du livre qui lui confèrent ordinairement sa littérarité, tels que l’index ou la bibliographie” (p. 129). Cette œuvre unique dans le paysage québécois, conclut LEPAGE, “se collette résolument avec la difficulté d’inscrire les milieux naturels, perçus comme typiquement américains, dans une littérature de l’infime, et de réconcilier américanité et intellectualisme, nature et écriture en s’attachant à déceler les signes, les traces de l’une dans l’autre” (p. 131).

Alessandra FERRARO

Lucie HOTTE et Johanne MÉLANÇON (dir.), *Introduction à la littérature franco-ontarienne*, Sudbury, Prise de parole, 2010, 277 pp.

Pour ce volume, Lucie HOTTE, Michel LORD, Johanne MÉLANÇON, Jane MOSS et François PARÉ se posent l’objectif “de cerner l’évolution de la littérature franco-ontarienne de 1970 à nos jours” (p. 7). La période choisie appartient à la troisième des grandes époques qui caractérisent, selon les auteurs, la littérature en français en Ontario: la littérature coloniale (1610-1866), la littérature canadienne-française (1867-1967) et la littérature franco-ontarienne (de 1970 à nos jours). La monographie se divise en cinq parties correspondant aux genres littéraires pris en question: le théâtre, la poésie, la chanson, le roman et la nouvelle. Chaque spécialiste s’occupe d’un genre en puisant dans un corpus composé par “les œuvres rédigées en français dont les auteurs sont

² Pierre NEPVEU, *Intérieurs du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal (“Papiers collés”), 1998.

soit nés en Ontario et ont vécu en Ontario; résident en Ontario; ou résidaient de façon permanente en Ontario lorsqu'ils les ont rédigées" (Lucie HOTTE et Johanne MÉLANÇON, "Introduction", pp. 5-70: p. 11).

Pour le théâtre, Jane MOSS attire l'attention sur le spectacle musical *Moe j'viens du Nord*, 'stie conçu et monté par la Troupe de l'Université Laurentienne en 1971, marqué par l'oralité et le bilinguisme, qui met en scène la thématique de la franco-ontarianité et qui a précédé la formation du Cano (Coopérative des Artistes du Nouvel-Ontario). En présentant les pièces des dramaturges Jean Marc DALPÉ, Robert MARINIER, Michel OUELLETTE, Patrick LEROUX et Claude GUILMAIN, elle souligne comment "le forum de conscientisation pour la quête identitaire d'un peuple minoritaire s'est transformé en espace artistique pour des interrogations d'ordre existentiel et universel" ("Le théâtre francophone en Ontario", pp. 71-109: p. 106).

François PARÉ examine les œuvres poétiques selon cinq axes formels et thématiques, cinq poétiques ayant pour centre l'identité, le déplacement, l'intime, le mythe et l'urbanité. Il situe Patrice DESBIENS, Jean-Marc DALPÉ, Michel VALLIÈRES, Pierre ALBERT et Nathalie STEPHENS à l'intérieur de la première poétique; Robert DICKSON, Gilles LACOMBE, Michel DALLAIRE, Arash MONTASHAMI-MAALI et Angèle BASSOLÉ-OUÉDRAOGO dans l'axe du déplacement; Andrée LACELLE, Margaret Michèle COOK, Marguerite LAPALME, Gaston TREMBLAY, Paul SAVOIE, Gabrielle POULIN, Jacques POIRIER, Yolande JIMENEZ, Myriam LEGAULT dans l'axe de l'intime; Andrée CHRISTENSEN, Jacques FLAMAND, Nicole V. CHAMPEAU, Michel A. THÉRIEN, Évelyne VOLDENG dans l'axe du mythe; Hédi BOURAOUI, André LEDUC, Marc LE-MYRE, Éric CHARLEBOIS dans l'axe de l'urbanité ("La poésie Franco-Ontarienne", pp. 113-152).

Quant à la chanson, Johanne MÉLANÇON observe que "chanter en français en Ontario reste un geste politique" (p. 153). Elle distingue cinq périodes depuis 1970: "les premiers balbutiements" (1970-1974), l'époque de Cano avec André PAIEMENT (1975-1978), puis un essoufflement de la chanson (1979-1985) avant la reprise (1986-1994) et enfin une période riche et productive (de 1995 à aujourd'hui)" (p. 194). Elle souligne les rapports étroits entre chanson, poésie et théâtre et trouve qu'aujourd'hui le pop et le rap mettent en musique des chansons, dans une certaine mesure, engagées et politiques ("Mais que chante l'Ontario français? Panorama de la chanson franco-ontarienne contemporaine", pp. 153-198).

La catégorisation proposée par Lucie HOTTE pour les romans franco-ontariens dans "Le roman franco-ontarien" (pp. 199-238) prévoit une division entre romans littéraires et romans populaires, c'est-à-dire romans d'aventure, d'histoire, policiers, de science-fiction et érotiques. D'après HOTTE, les romans littéraires se définissent selon le lien au territoire ontarien ou à un espace plus ample. La trilogie de romans historiques *Chroniques du Nouvel-Ontario* d'Hélène BRODEUR, romans du territoire où émerge une conscience collective, s'opposerait alors aux romans de Pierre

Raphaël PELLETIER, Daniel POLIQUIN, Didier LECLAIR et Raymond DOSSOUGHÉ, liés au territoire, mais caractérisés par une conscience individuelle. Les autres romans de l'espace appartiennent, selon l'auteur de l'essai, soit au genre féminin dans les cas de Gabrielle POULIN et Marguerite ANDERSEN, soit au masculin pour des auteurs tels qu'Alain Bernard MARCHAND et Michel DALLAIRE. Ou alors, et ce serait le cas d'Hédi BOURAOUI et de Melchior MBONIMPA, ils abordent les thèmes de l'exil et de l'ailleurs.

Une distinction selon le territoire est utilisée aussi par Michel LORD pour offrir un panorama de la nouvelle franco-ontarienne. En examinant les cinq cents nouvelles parues dans la revue "Virages. La nouvelle en revue", LORD présente les auteurs qui écrivent en revisitant le territoire réel: Maurice HENRIE privilégie la ruralité, Daniel POLIQUIN la ville d'Ottawa, tandis que Marguerite ANDERSEN celle de Toronto. D'autres romanciers explorent des territoires imaginaires: Pierre KARCH le fantastique, tandis que Jean-Louis TRUDEL pratique la science-fiction. Rachele RE-NAUD, Marie-Andrée DONOVAN, Aurélie RESCH et Michel DALLAIRE se consacrent à un territoire intime, remarque l'auteur de l'essai, tandis que Paul LÉON préfère les territoires ludiques de l'humour ("Parcours labyrinthiques de la nouvelle franco-ontarienne. En tension entre la douleur et le bonheur", pp. 239-273).

La littérature franco-ontarienne, concluent les auteurs du volume après avoir analysé les différents genres, serait d'abord une littérature qui est passée "d'une production plus centrée sur la réalité franco-ontarienne à des textes plus décontextualisés" (Lucie HOTTE et Johanne MELANÇON, "Conclusion", pp. 273-275: p. 273).

Maura FELICE

Michèle LACOMBE, Heather MACFARLANE, Jennifer ANDREWS (dir.), "Indigeneity in Dialogue: Indigenous Literary Expression Across Linguistic Divides / L'autochtonie en dialogue: l'expression littéraire autochtone au-delà des barrières linguistiques", *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne*, vol. 35, n. 2, 2010

Parmi les contributions rassemblées par LACOMBE, MACFARLANE et ANDREWS, nous en signalons quatre qui se réfèrent à l'espace canadien francophone. Dans la première, "Discours critiques pour l'étude de la littérature autochtone dans l'espace francophone du Québec" (pp.30-52), Isabelle ST-AMAND dresse un état des lieux de la littérature autochtone de langue française. Elle soutient que les travaux réalisés dans l'espace anglophone autour de la littérature autochtone auraient le pouvoir d'enrichir les réflexions sur le corrélatif québécois. La partie conclusive de cet article attire l'attention sur les questions que pose le contexte particulier du

Québec en ce qui a trait à la littérature et aux études littéraires autochtones. Dans “Dave, come on’: Indigenous Identities and Language Play in Yves Sioui Durand’s *Hamlet-le-Malécite*” (pp. 53-75), Michèle LACOMBE se penche sur la réécriture du chef d’œuvre de SHAKESPEARE par l’écrivain Huron-Wendat Yves SIOUI DURAND, en collaboration avec Jean-Frédéric MESSIER. Cette pièce met sur scène le processus de décolonisation, avec ses injustices présentes et passées, à travers une approche hybride, parodique et ironique à la fois. Le dramaturge emploie une multitude de langages et met en œuvre une dynamique frénétique de changement de codes linguistiques. À travers ces stratagèmes, il vise à pulvériser les préjugés qui, aujourd’hui encore, pèsent sur les populations autochtones. Sarah HENZI analyse les “Stratégies de réappropriation dans les littératures des Premières Nations” (pp. 76-94). Elle se focalise, plus précisément, sur les phénomènes de réappropriation du langage, vus comme des stratégies décisives contre la complicité et la coercition, ainsi que des outils visant à une décolonisation transformative. L’acte de prendre est le plus souvent dérogatoire, car il déforme la signification ou l’usage initial de ce qui est approprié. Les stratégies d’intervention que l’on retrouve dans les littératures des Premières Nations, inhérentes aux jeux de langage (quel qu’il soit, l’anglais, le français, ou les langues autochtones), deviennent ainsi paradoxalement un point de rencontre, un carrefour à partir duquel le dialogue peut être entrepris, au-delà des divisions linguistiques. Heather MACFARLANE (“Beyond the Divide: the Use of Native Languages in Anglo- and Franco-Indigenous Theatre”, pp. 95-109) passe en revue huit pièces significatives du théâtre autochtone contemporain en langue anglaise et française. Selon MACFARLANE, les trois dramaturges auteurs de ces pièces, Yves SIOUI DURAND, Tomson HIGHWAY et Floyd FAVEL, font valoir la puissance de l’impact du langage théâtral en mettant en question la position hégémonique des deux langues officielles du Canada à travers le révélateur des langues autochtones. Le mélange linguistique qui caractérise ces pièces représente une force expressive. Aussi, est-il le véhicule d’une bataille politique, car il vise à décentrer le pouvoir des langues dominantes.

Andrea SCHINCARIOL

Betty BEDNARSKI, Ray ELLENWOOD (dir.), *Jacques Ferron hors Québec / Jacques Ferron Outside Québec*, Toronto, Gref (“Collection Lieux dits”, n. 4), 2010, 314 pp.

Betty BEDNARSKI et Ray ELLENWOOD rendent hommage à Jacques FERRON avec un recueil de contributions présentées, avec quelques exceptions, aux deux principaux colloques – l’un réalisé à Toronto, au Glendon College de l’Université de York, et l’autre à Halifax, à la Faculté de Médecine de l’Université de Dalhousie –

qui ont eu lieu entre 2005 et 2006, année de célébration conçue par Luc GAUVREAU de la Société des amis de Jacques Ferron. L'ouvrage, mêlant textes et illustrations d'objets de l'exposition itinérante pan-canadienne "Jacques Ferron: les voix d'un écrivain", vise à examiner la dimension canadienne et internationale du "hors-Québec" de l'écrivain, à travers une relecture de sa biographie, de ses visions politiques, de son œuvre et de sa réception à l'extérieur du Québec.

Betty BEDNARSKI ("En guise d'introduction. Jacques Ferron et le hors-Québec: petit essai de cartographie critique", pp. 1-42), inaugure la série d'études en employant la notion de carte pour repenser la production ferronienne et sa réception. L'auteure commence par dessiner la double carte du hors-Québec ferronien: il s'agit, premièrement, de la réception canadienne et internationale qui passe à travers le théâtre, la traduction et la critique, et, deuxièmement, de l'espace que FERRON explore grâce à ses voyages réels, à sa correspondance et à ses relations humaines, ainsi qu'à l'imaginaire surgissant de son activité de lecture et d'écriture. BEDNARSKI recense, ensuite, les études critiques consacrées à l'œuvre de FERRON en fonction du concept de "hors" et de ses manifestations en termes de voyage, de lecture, de thèmes interculturels, d'intertextualité, de plurilinguisme, de traduction et d'altérité. Pour conclure, elle s'interroge sur le "dehors" de la correspondance en relisant sa propre relation épistolaire avec FERRON à la lumière des dynamiques épistolaires élaborées dans le roman *Les roses sauvages* (1971).

On demeure dans le domaine de la correspondance avec la contribution de Luc GAUVREAU: "Nous (con)vaincrons. Huit lettres de John 'Méphisto' Grube au docteur Jacques Ferron, accompagnées de quatre autres du Faust québécois" (pp. 43-80). Alors que les missives ferroniennes adressées à John GRUBE ont fait l'objet d'une publication³, les lettres du professeur de littérature de Toronto sont encore inédites. Comme le suggère GAUVREAU, pour comprendre une relation épistolaire il faut prendre en compte simultanément les écrits des deux locuteurs. C'est pourquoi, ils nous livre une sélection de huit lettres de John GRUBE – allant de la première, la seule en anglais, composée en 1971 jusqu'en 1982 – et quatre lettres de FERRON, c'est-à-dire sa première réponse datée du 6 février 1971, la lettre au *Devoir* "Son Éminence John Grube" du 15 août 1972, une lettre en vers libres du 14 décembre 1973 et une lettre inédite du 27 janvier 1976. GAUVREAU cherche donc à montrer comment deux correspondants profondément différents tant sur le plan individuel que collectif – l'un ontarien, anglophone et protestant, l'autre québécois, francophone et catholique – parviennent à construire une relation dont la force se mesure en analogies.

Cette contribution est enrichie par le témoignage "A Special Kind of Friendship" (pp. 81-86) de John D. GRUBE. L'ami intime de FERRON rend compte de leur relation personnelle, en évoquant leurs échanges épistolaires et leurs rencontres, pour mettre en relief la position assumée par l'écrivain québécois par rapport à la

³ Jacques FERRON, *Une amitié bien particulière. Lettres de Jacques Ferron à John Grube*, Montréal, Boréal, 1990, 255 pp.

question des événements de la crise d'Octobre.

C'est la cartographie imaginaire de FERRON que Jean MORENCY essaye d'explorer dans son article "Le Moncton de Jacques Ferron: de la représentation de la ville au mythe littéraire" (pp. 87-98). Saisissant les images de la ville de Moncton que FERRON élabore dans *Le contentieux de l'Acadie* (1991) et dans *Les roses sauvages* (1971), MORENCY souligne l'ambiguïté de la vision de l'écrivain: la ville est perçue aussi bien négativement, en fonction de son immobilisme et du thème de l'arriération mentale, que positivement à travers des scènes de mobilité symbolisant un espace de liberté et de révélation. Le spécialiste compare, ensuite, cette vision de Moncton avec celle que Victor-Lévy BEAULIEU réalise dans son essai biographique *Docteur Ferron: pèlerinage* (1991).

Herménégilde CHIASSON, dans la contribution intitulée "Quinze esquisses pour un portrait virtuel de Jacques Ferron" (pp. 99-115), revient sur la vision de la ville de Moncton dans un discours plus ample qui cherche à restituer le point de vue du médecin québécois sur l'Acadie. Dans cette perspective, CHIASSON aborde plusieurs aspects: le thème identitaire en fonction des relations anglophone-francophone, la question du *chiac*, le concept de province, la mythologie de l'arrière-pays qui rapproche FERRON d'Antonine MAILLET, l'insuccès acadien du parti Rhinocéros et les choix spatiaux des romans *Les roses sauvages* (1971) et *Le ciel de Québec* (1969).

De son côté, Ray ELLENWOOD ("Jacques Ferron's Alberta, and Mine", pp. 117-127), nous fait quitter l'Acadie pour passer à sa terre natale, l'Alberta, dans le but de rendre compte de la fascination que cette terre exerçait sur FERRON. ELLENWOOD met en évidence la mythologie ferronienne de l'Ouest, en évoquant l'intérêt historique – témoigné par la correspondance – que le médecin québécois portait aux Amérindiens et à l'œuvre missionnaire du Père Lacombe. Cette mythologie émerge surtout dans le roman *Le ciel de Québec* (1969) et dans les textes "La vache morte du canyon" (1953), "D'un amour inquiétant" (1965) et "Le bel héritage" (1970), où l'écrivain élabore une sorte de dialectique entre l'Alberta et le Québec par le biais du rapprochement de la condition amérindienne et francophone.

Dans l'article "Ferron et le rejet des francophones hors Québec" (pp. 129-143), Yves FRENETTE étudie, selon une perspective historique, l'évolution de la pensée ferronienne à propos de la francophonie hors Québec. En se basant sur la biographie de Marcel OLSGAMP⁴, l'auteur illustre la genèse du rejet de cette francophonie en découpant la vie de FERRON en quatre phases: l'enfance (1921-1933) ou la découverte d'un Canada français hors Québec, spécialement aux États-Unis et en Acadie; les années estudiantines (1933-1945) caractérisées, surtout lors de l'expérience au Collège Brébeuf, par la coexistence d'une vision pancanadienne-française et d'une vision québécoise; les années de la conscience néo-nationaliste (1945-1971) où le repli sur le Québec est redevable des voyages que FERRON accomplit au Canada anglais et en Acadie; les années qu'il définit de l'adoucissement (1971-1985), et ce malgré

⁴ Marcel OLSGAMP, *Le fils du notaire. Jacques Ferron 1921-1949. Genèse intellectuelle d'un écrivain*, Montréal, Fides, 1997, 430 pp.

l'acharnement sur la question de la langue française en tant qu'élément fondamental pour la construction d'une nouvelle identité québécoise.

Pour sa part, Susan MURPHY, dans l'étude "Les dédicataires canadiens-anglais de Jacques Ferron: le cas de Peter Dwyer" (pp. 145-171), s'interroge sur la singulière dédicace qui apparaît dans le roman ferronien *Le salut de l'Irlande* (1970), réécriture du feuilletton paru dans *L'information médicale et paramédicale* entre le 15 février 1966 et le 4 avril 1967. La dédicace à Peter DWYER, un Canadien anglais d'origine irlandaise, est conçue comme un élément capital pour la lisibilité du roman. MURPHY met en relation la biographie du dédicataire et la situation sociopolitique des années 1960 avec l'analyse des deux versions du texte et la récurrence du dédicataire dans d'autres écrits, comme dans la correspondance inédite de FERRON. L'élément paratextuel révèle, au-delà d'une analogie entre l'Irlande et le Québec, le rôle joué par les immigrés irlandais au sein de la société québécoise en plein essor nationaliste.

Annette HAYWARD se penche sur la production théâtrale de FERRON avec l'étude "*Le Don Juan chrétien* au pénitencier de Millhaven ou *Fools Rush in Where Angels Fear to Tread*" (pp. 173-208). Remémorant son expérience de mise en scène de la pièce *Le Don Juan chrétien* (1968) avec les étudiants du Département d'études françaises de l'Université Queen's, pour les prisonniers du pénitencier de Millhaven (près de Kingston, en Ontario), HAYWARD propose une analyse comparée de la pièce avec sa version précédente, *Le Cheval de Don Juan* (1957). Il en émerge une étude minutieuse des personnages et des thèmes essentiels – tels que la satire de la femme et de la folie, la sexualité et l'identité. HAYWARD constate ensuite que FERRON a déconstruit le mythe de Don Juan en se laissant influencer par le théâtre de l'absurde, à la manière d'IONESCO, et par le genre médiéval de la sottise.

Cette étude est complétée par le témoignage de Jane (SHORT) KOUSTAS, "Souvenirs de la représentation du *Don Juan Chrétien*: moustaches tombées, enthousiasme bien en place" (pp. 209-210). L'ancienne étudiante de l'Université Queen's nous offre quelques détails de sa participation au spectacle de marionnettes à Millhaven.

De son côté, Alexis LACHAÎNE, avec l'article "Jacques Ferron, the Third World, and Decolonization in 1960s Quebec" (pp. 211-244), se penche sur l'engagement politique et intellectuel de FERRON à l'égard du mouvement indépendantiste des années 1960. Alors que les intellectuels nationalistes, comme André LAURENDEAU, Raymond BARBEAU, André D'ALLEMAGNE et Pierre VALLIÈRES, se rattachent au discours anticolonialiste d'Albert MEMMI, de Franz FANON, d'Aimé CÉSAIRE et de Léopold Sédar SENGHOR, FERRON s'en éloigne en soulignant le relativisme de ces idéologies par rapport à la singularité de la condition québécoise, définie en termes de semi-colonialisme. En se référant à plusieurs articles – entre autres "La confiance au croque-mort" (1972), "Adieu au PSD" (1960), "Simple de cœur, mais non d'esprit" (1960), "La

soumission des clercs” (1963), “Sur la violence” (1970) –, au roman *La nuit* (1965) et aux pièces *Les grands soleils* (1958) et *La tête du roi* (1963), LACHAÎNE révèle la pensée ferronienne en ce qui concerne la décolonisation à la lumière de la question linguistique, du recours à la violence, de l’attitude des partis socialistes et du clergé, puis des cas de l’Algérie, de Cuba et du Congo.

L’hors-Québec ferronien que Pierre L’HÉRAULT étudie dans son article “L’Europe sous le regard oblique de Jacques Ferron” (pp. 247-270) est l’Ancien Continent représenté par la France, l’Angleterre et l’Italie. Bien que FERRON n’ait jamais formulé un discours sur l’Europe, la relecture de sa production – en particulier, des ouvrages *La nuit* (1965), *Contes* (1968), *Le ciel de Québec* (1969), *L’amélanchier* (1970), *Le salut de l’Irlande* (1970) et *Le Saint-Élias* (1972) – révèle, toutefois, sa présence et son rapport au Québec. L’HÉRAULT analyse cette relation à partir de la vision postcoloniale de FERRON, ce qui mène à la constatation des interactions et du métissage entre les cultures en situation coloniale. Dans cette perspective, l’Angleterre paraît moins éloignée que la France, car le Régime anglais a permis à la société québécoise de prendre conscience de son identité. Le rapport à la France se fonde alors sur une discontinuité, bien que la métropole se présente chez FERRON comme un espace essentiellement littéraire et linguistique. Quant à l’espace italien, L’HÉRAULT identifie trois dimensions: il s’agit, en premier lieu, de Rome en tant que capitale spirituelle, ensuite d’un espace mythologique et, enfin, de la réalité italo-québécoise de Montréal.

Betty BEDNARSKI continue l’exploration de l’imaginaire européen ferronien avec l’article “Pologne imaginaire, Pologne identitaire: Jacques Ferron et les écrivains polonais” (pp. 271-294). La Pologne, visitée par FERRON en 1973 à l’occasion du Congrès de l’Union mondiale des écrivains médecins, s’avère, d’après la correspondance inédite, un espace suscitant à la fois le trouble et l’admiration, ainsi qu’un espace relié au questionnement identitaire. Cependant, BEDNARSKI constate que l’intérêt de l’écrivain québécois pour les autres cultures se réalise toujours à travers leur production littéraire. C’est pourquoi, elle ébauche l’étude de la réception ferronienne d’auteurs tels que Tadeusz KONWICKI, Witold GOMBROWICZ, Kazimierz BRANDYS et Czesław MIŁOSZ, ainsi que l’importance accordée à la pratique traductive de Georges LISOWSKI et Tadeusz ŻELEŃSKI.

Le recueil se clôt avec une deuxième contribution de Ray ELLENWOOD (“Notes on the Rhino in Toronto”, pp. 295-309), qui retrace brièvement l’histoire du Parti Rhinocéros – dont FERRON fut le cofondateur en 1963 et membre jusqu’au début des années 1980 – pour, ensuite, illustrer l’activité de l’écrivain à Toronto en se basant sur les chroniques du *Globe and Mail*, du *Toronto Star* et du *Ward 9 News*.

Amandine BONESSO

Klaus-Dieter ERTLER, Stewart GILL, Susan HODGETT, Patrick JAMES (dir.), *Canadian Studies: The State of the Art. Études canadiennes: Questions de recherche. 1981-2011: International Council for Canadian Studies (ICCS). 1981-2011: Conseil international d'études canadiennes (CIEC)*, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, Peter Lang ("Canadiana. Littératures / Cultures, Littératures / Cultures", vol. 10), 2011, 542 pp.

Ce numéro, qui commémore le trentième anniversaire de la fondation du *Conseil international d'études canadiennes*, offre l'occasion d'établir un bilan des recherches dans le domaine des études canadiennes. Au sein de ces études, qui abordent des disciplines multiformes en adoptant des approches critiques protéiformes, nous concentrerons notre attention sur un ensemble de quatre articles de caractère littéraire et culturel qui concernent le Canada francophone.

Dans le premier, "Le roman québécois et la critique littéraire depuis les années 80" (pp. 279-296), Klaus-Dieter ERTLER montre que ces années-là enregistrent un changement de paradigme dans le domaine romanesque, la critique et la production jusqu'alors marquées par l'influence de l'engagement à l'époque de la *Révolution tranquille* se mettant alors au diapason du lecteur contemporain, accueillant de nouveaux stimuli comme la post-modernité, le post-colonialisme ou la post-histoire, et ce tout en conservant une profonde originalité.

Cristina ELGUE-MARTINI met en relief les affinités entre deux romans historiques contemporains ("La ficcionalización de la Historia en los best-sellers femeninos", pp. 297-317). Comparant *Les filles de Caleb* d'Arlette COUSTURE, publié en 1986, et *En tiempos de Laura Osorio* de Cristina BAJO, qui voit le jour 12 ans après, elle constate des caractéristiques communes: la fidélité à la conception du roman historique de Gyorgy LUKACS ainsi qu'à celle de Seymour MENTON et l'intérêt pour 'l'estética de centro' caractérisée par la primauté de l'extralittéraire sur la littérarité.

Dans le troisième article, "De Bouchard-Taylor à l'UNESCO: ambivalences interculturelles et clarifications transculturelles" (pp. 393-413), Alef BENESSAIEH et Patrick IMBERT mettent en relief l'ambivalence du rapport Bouchard-Taylor sur l'accroissement de la diversité ethnoculturelle dans la société québécoise d'aujourd'hui: à leur avis, les auteurs de ce rapport évoquent l'interculturalisme (dans le sens différentiel de ce terme), alors que de fait ils révèlent l'impact grandissant du transculturalisme (dans le sens relationnel de ce terme).

Enfin, Joanna WARMUZIŃSKA-ROGÓZ, après avoir analysé la présence du roman, du théâtre, de la poésie, des revues du Québec en Pologne ("Inventaire et traductions d'un grand inconnu ou la littérature québécoise en Pologne", pp. 445-464), aboutit à la conclusion que, malgré une faible représentation du roman au

début du XXI^e siècle, cette production n'offre qu'une image vague de la littérature d'outre-Atlantique.

Bernard GALLINA

Jean MORENCY, Jimmy THIBEAULT (dir.), "Dany Laferrière",
Voix et Images, n. 107, hiver 2011

Le dossier que Jean MORENCY et Jimmy THIBEAULT nous livrent propose une relecture de quelques romans de Dany LAFERRIÈRE à la lumière de la thématique de l'affirmation identitaire en contexte d'écriture. Comme le soulignent les deux professeurs de Moncton dans leur introduction, "Dany Laferrière: la traversée du continent intérieur" (pp. 7-13), l'œuvre de LAFERRIÈRE renouvelle la réflexion, entamée dans les années 1980, sur l'américanité québécoise en l'enrichissant d'une dimension continentale, représentée par une Franco-Amérique qui relie l'espace haïtien à l'espace québécois. Cette configuration continentale résonne avec l'exploration et la réaffirmation du soi caractérisant le cycle de romans autofictionnels appelé "Autobiographie américaine". C'est sur ce projet que MORENCY et THIBEAULT entament l'entretien (pp. 15-23) que l'écrivain leur a accordé le 1^{er} décembre 2009, pour passer, ensuite, à quelques caractéristiques saillantes de sa production romanesque – telles que la récurrence de figures d'écrivains, la relation entre l'imaginaire et le réel, la prédilection pour la temporalité au présent et la pratique du mélange des genres. Cela conduit à une mise en perspective du roman *L'énigme du retour* (2009), pour lequel il a obtenu le Prix Médicis.

Dans "Je suis un individu: le projet d'individualité dans l'œuvre romanesque de Dany Laferrière" (pp. 25-40), Jimmy THIBEAULT remarque que l'ensemble de l'œuvre romanesque laferrière, à partir de *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* (1985) jusqu'à *L'énigme du retour* (2009), pose la figure de l'écrivain dans un processus d'affirmation qui comporte le refus d'appartenir à une collectivité nationale. Pour commencer, l'étude examine la notion d'"Autobiographie américaine", que LAFERRIÈRE a employée pour définir ses dix premiers romans, à la lumière du concept d'"autobiographie" élaboré par Philippe LEJEUNE dans son *Pacte autobiographique* (1975). Ensuite, THIBEAULT analyse l'affirmation du narrateur dans son rapport au monde et aux différents groupes d'appartenance culturelle. Pour finir, il met en évidence la manière dont l'individu s'investit dans un universalisme identitaire, contraire aux identifications voulues par les idéologies nationales.

Dans l'article "Un Japon de papier" (pp. 41-52), Alain FARAH propose sa lecture du roman *Je suis un écrivain japonais* (2008). Tout d'abord, le spécialiste montre comment la poésie peut entrer dans l'espace romanesque d'après les réflexions génériques expo-

sées par Olivier CADIOT et Pierre ALFIERI dans les deux numéros de la *Revue de littérature générale* qu'ils ont dirigés en 1995 et en 1996. L'étude retrace, ensuite, le devenir japonais du protagoniste du roman, un écrivain dont le désir d'écriture vient de la lecture du poète japonais BASHŌ. Signalant la méconnaissance du Japon de la part du protagoniste, FARAH examine l'emploi laferrien du cliché – tant dans le sens de stéréotype que dans son aspect photographique – pour aboutir au rôle que celui-ci joue sur le plan de l'originalité d'une œuvre. En conclusion d'article, FARAH relie la réflexion laferrienne sur l'écriture et l'identité à la conception avant-gardiste de la relation vie-littérature.

C'est selon une perspective féministe que Lori SAINT-MARTIN analyse le tout premier roman de Dany LAFERRIÈRE. Dans sa contribution, intitulée "Une oppression peut en cacher une autre: antiracisme et sexisme dans *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière" (pp. 53-67), SAINT-MARTIN veut prouver que le discours antiraciste laferrien, traduit par la critique des stéréotypes de la masculinité noire, est redevable d'un discours sexiste axé sur la déshumanisation de la femme blanche. À cette fin, SAINT-MARTIN illustre comment la figure de la Blanche, représentée comme objet sexuel, sert à venger la domination coloniale subie par les Noirs. Elle met en évidence, ensuite, les stéréotypes de la masculinité noire et de la féminité blanche, la stratégie de l'effacement des figures de la femme noire et de l'homme blanc, la valeur symbolique que revêt la Blanche dans l'affirmation identitaire du Nègre et la contradiction sur laquelle repose le roman en voulant dénoncer l'oppression raciste à travers l'instauration de l'oppression féminine.

Comme Alain FARAH, Ursula MATHIS-MOSER s'intéresse, dans son article "Les Japonais à la conquête d'une littérature-monde" (pp. 69-79), au roman *Je suis un écrivain japonais* (2008). D'après la spécialiste autrichienne, l'ouvrage recèle une réflexion autour de la liberté de l'écrivain confronté au nationalisme culturel. C'est en analysant l'énonciation, d'où ressort un "je" polyfonctionnel et trompeur, et les attributs "écrivain" et "japonais" que MATHIS-MOSER signale la redéfinition de la figure de l'auteur élaborée par Dany LAFERRIÈRE en harmonie avec les concepts de délivrance de la langue française du lien de la nation et d'arrachement de la littérature des frontières d'une culture, exposés dans le manifeste "Pour une 'littérature-monde' en français" paru dans *Le Monde*, le 16 mars 2007.

De son côté, Anne Marie MIRAGLIA ("Le retour à la terre et l'absence du père dans *Pays sans chapeau* et *L'énigme du retour* de Dany Laferrière", pp. 81-92) propose une lecture comparée des romans *Pays sans chapeau* (1996) et *L'énigme du retour* (2009). Les deux ouvrages mettent en scène le retour des narrateurs à Haïti, après de nombreuses années d'exil, suite au décès d'un proche. MIRAGLIA examine premièrement les motifs du retour et leur relation à la mort. Elle compare, ensuite, les figures des narrateurs à leurs pères, qui les ont devancés dans l'expérience de l'exil, tout en soulignant la présence intertextuelle du *Cahier d'un retour au pays*

natal (1939) d'Aimé CÉSAIRE. Enfin, elle étudie la thématique de l'exil à la lumière de sa répétition au fil des générations haïtiennes, de son opposition au sédentarisme des amis et des figures féminines et de son rapport à l'acte scripturaire.

Mathieu LANTEIGNE clôt le dossier avec une bibliographie (pp. 93-112) de l'œuvre de Dany LAFERRIÈRE et de sa réception.

Dans la section "Étude", nous signalons l'article "Renaud Longchamps et la loi de la gravité dans *Légendes* et *Sommatum sur l'histoire*" (pp. 117-129) de Claude FILTEAU. L'étude, consacrée au recueil poétique *Légendes* suivi de *Sommatum sur l'histoire* publié en 1988 par Renaud LONGCHAMPS, vise à montrer comment le poète s'éloigne des tendances d'inspiration nationaliste pour réaffirmer une écriture formaliste, qui avait eu un succès littéraire entre les années 1970 et 1985. Comme le souligne FILTEAU, la subjectivité s'estompe face à la matière et surtout face à la "gravité", terme polysémique qui mène à l'établissement des rapports entre science et poésie.

Amandine BONESSO

Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne, vol. 36, n. 3, 2011

Ce numéro de la revue *SCL / ÉLC* propose trois articles concernant la littérature francophone au Canada.

Robert VIAU, dans "Antonine Maillet: 's'emparer du monde comme s'il était son bien propre'" (pp. 76-95), porte son attention sur le dernier livre de MAILLET, *Fait confiance à la mer, elle te portera* (publié en 2010) tout en montrant les rapports qu'il tisse avec la production précédente de l'écrivain, en particulier avec ce qu'il appelle le "cycle des contrebandiers". Le livre partiellement biographique que MAILLET vient de publier devient une réflexion sur "le rapport à l'écriture d'un peuple minoritaire" et s'interroge sur "comment écrire quand on part en retard et de si loin [...], quand il faut aller à la quête de sa propre langue" (p. 92).

L'article "From vilified to victorious: reconceiving La Corriveau in Anne Hébert's *La Cage*", de Jessica MCBRIDE (pp. 129-142) se penche sur la pièce d'Anne HÉBERT mise en scène en 1989: le critique analyse en particulier les relations que le texte entretient avec les versions précédentes de la 'légende' de La Corriveau et examine en détail la subversion que chaque élément originaire subit dans la pièce. En effet, HÉBERT apporte un "extreme shift in focus" ("glissement extrême de la focalisation", p. 138): "the way in which [she] subversively represents the crime mockingly contradicts, and ultimately eliminates, both the legendary and historical assumption of La Corriveau's guilt" ("la façon dans laquelle elle représente de manière subversive le crime, contredit en se moquant, et en fin de comptes efface, l'assomption tant légendaire

qu'historique de la culpabilité de La Corriveau", p. 137) pour devenir une "critique of the Québécois woman's status" ("critique du statut de la femme québécoise", p. 138).

C'est enfin la trilogie de Louise WARREN composée de *Bleu de Delft* (2001), *Objets du monde* (2005) et *La forme et le deuil* (2008) qui est au centre de l'article de Kristy BELL "Ateliers d'artiste et expositions d'art dans la trilogie *Archives* de Louise Warren" (pp. 197-219). Il s'agit de trois ouvrages "qui entremêlent poésie, hommages, dialogues avec des artistes, visites aux musées et aux ateliers, notes critiques et réflexions diaristiques" (p. 199): à travers trois exemples ponctuels, BELL étudie comment la "forme rhizomique" (p. 199) de ces trois livres reflète une volonté d'explorer non seulement l'art plastique, mais aussi l'écriture: celle-ci s'adapte à la forme même de l'œuvre d'art qu'elle est en train de décrire.

Maria Benedetta COLLINI

Daniel CHARTIER, Gérard FABRE (dir.), "Romanciers 'français' au Québec, 'canadiens' en France", *Voix et Images*, n. 108, printemps-été 2011

Ce volume de la revue *Voix et Images* est consacré aux paysages littéraires du Canada-français et du Québec qui ont caractérisé la scène littéraire québécoise des années 1920 et 1930. Comme l'indiquent Daniel CHARTIER et Gérard FABRE dans le texte liminaire du dossier, "Romanciers 'français' au Québec, 'canadiens' en France: les romanciers français et la constitution d'un paysage littéraire au Québec" (pp. 7-13), à cette époque de revendication identitaire, les écrivains "de souche" voués à la représentation d'une réalité régionale voient l'arrivée de romanciers d'origine française et d'adoption québécoise qui offrent une image différente du territoire. Ceux-ci, sensibles à des paysages inexplorés et marginaux, renouvellent la géographie littéraire du Canada français. Leur point de vue s'oppose parfois aux auteurs locaux – ce qui mène à des conséquences sur le plan de la réception et de l'institution littéraire, tant en France qu'au Québec. Il serait cependant réductif, soulignent CHARTIER et FABRE, de ne pas reconnaître qu'ils ont participé, à leur manière, à la constitution d'une littérature nationale. Ce dossier rassemble donc quelques études abordant l'œuvre de trois romanciers "français" au Québec ou "canadiens" en France: Marie LE FRANC, Eugène ACHARD et Maurice CONSTANTIN-WEYER.

Afin d'illustrer la contribution de ces écrivains à la géographie littéraire québécoise, les études sont précédées d'un texte inédit de Marie LE FRANC ("Inédit: le lac Marie-Le Franc", pp. 15-19). Le récit retrace la rencontre de la romancière avec le lac qui porte son nom suite aux démarches mises en œuvre par LOUVIGNY DE

MONTIGNY, dans les années 1930, auprès du Ministre de Terres et Forêts du Québec.

La contribution de Rachel BOUVET, “Les paysages sylvestres et la dynamique de l’altérité dans *Héliet, le fils des bois* de Marie Le Franc” (pp. 21-35), examine le roman *Héliet, le fils des bois* que Marie LE FRANC publia en 1930 à Paris. C’est à partir de théories multidisciplinaires du paysage que BOUVET illustre l’imaginaire de la forêt recréé par le roman. Cet imaginaire se concrétise, en premier lieu, à travers la construction du paysage sylvestre, produit par la perception polysensorielle des personnages et par la personnification de la nature, ainsi que par la végétalisation de l’être humain. En deuxième lieu, remarque BOUVET, cet imaginaire tient à une dynamique de l’altérité qui apparaît radicale d’un côté, dans l’opposition de la forêt au monde civilisé, et mineure de l’autre, dans la dichotomie culturelle représentée par l’antagonisme du guide métis Héliet et du jeune diplomate Renaut de Saint-Cyr. Comme le souligne BOUVET, l’importance accordée aux paysages et à l’altérité rapproche cet ouvrage du genre littéraire du récit de voyage.

Luc BONENFANT, dans l’article intitulé “Récuser le ‘faux’, choisir le ‘vrai’: économies morales et romantiques du paysage lefrancien” (pp. 37-48), s’intéresse aussi à la production de Marie LE FRANC en proposant une lecture politique du roman *Grand-Louis l’innocent* (1925). Tout en reconnaissant le caractère naïf et bucolique des paysages lefranciens, BONENFANT montre que le roman s’engage dans une critique implicite du capitalisme. L’étude met premièrement en évidence le romantisme des paysages, dans la mesure où l’élément naturel se charge d’un pouvoir révélateur à l’égard de l’intériorité des personnages, ce qui implique une redéfinition du rapport entre la conscience et le monde. Ensuite, l’auteur prouve que l’opposition entre le paysage civilisé et le paysage de la lande participe de l’élaboration d’une allégorie d’ordre éthique et économique, où les principes de la responsabilité populaire et de la coopération humaine s’opposent aux modèles économiques occidentaux.

De son côté, Maxime R. BOCK (“L’invention d’un nouveau monde canadien-français dans *La grande épopée de Jacques Cartier* d’Eugène Achard”, pp. 49-64) se penche sur un ouvrage destiné à un lectorat de jeunes, les six volumes de *La grande épopée de Jacques Cartier*, publiés par Eugène ACHARD entre 1635 et 1642. Avant d’entamer l’analyse de la biographie historique, BOCK fournit quelques détails de la vie et de l’œuvre de l’auteur, afin de rendre compte de l’idéologie cléricalo-nationaliste qui est à la base de son acte scripturaire. S’appuyant sur les études de Robert MELANÇON⁵, BOCK examine les stratégies employées par ACHARD pour “canadianiser” le paysage: d’un côté, la comparaison du Nouveau Monde à la France et, de l’autre, la mythification de l’espace qui s’élabore à partir de procédés anachroniques.

En conclusion du dossier, Gérard FABRE, dans “Voir la prairie mourir dans *Un homme se penche sur son passé* de Maurice Constantin-Weyer” (pp. 65-77), examine le roman (*Un homme se*

⁵ Robert MELANÇON, “Terre de Caïn, âge d’or, prodiges du Saguenay. Le Nouveau Monde dans les *Voyages de Jacques Cartier*”, *Voix et Images*, vol. V, n. 1, automne 1979, pp. 51-63.

penche sur son passé) (1928) de Maurice CONSTANTIN-WEYER pour mettre en lumière la spécificité du traitement du paysage. À travers le regard de son personnage-narrateur, l'auteur rend compte de la transition paysagère et culturelle que comporte la construction de la ligne de chemin de fer transcanadienne. Le paysage pris en compte par cette étude se limite à la prairie, lieu décrit en fonction du mode de transport employé par le narrateur, c'est-à-dire le cheval et le train. FABRE montre que le changement d'optique et l'effet dromoscopique caractérisant les déplacements par train illustrent, d'un côté, la transfiguration que subit la prairie à cause du progrès technologique et, de l'autre, l'effacement du mode de vie des cow-boys métis.

La section "Études" de ce numéro rassemble deux articles. Dans le premier, intitulé "Le poète qui récitait des vers par-delà le tombeau" (pp. 81-98), Pascal BRISSETTE contredit le critique Louis DANTIN qui avait annoncé la "mort" d'Émile NELLIGAN, car tout en étant interné dans des institutions asilaires le poète continue à réciter des vers pour ses visiteurs. C'est aux publications de ces déclamations que BRISSETTE s'intéresse: il s'agit, en premier lieu, du compte rendu journalistique du médecin et écrivain Ernest CHOQUETTE, publié dans le quotidien *Le Canada*, le 24 décembre 1909; en second lieu, du compte rendu du journaliste Hervé DE SAINT-GEORGES, paru le 18 septembre 1937, dans le quotidien *La Patrie*; en troisième lieu, du scénario *Portrait déchiré de Nelligan* (1992) publié par les scénaristes du film *Nelligan* (réalisation de Robert FAVREAU, 1991) Aude NANTAIS et Jean-Joseph TREMBLAY. Après avoir mis en évidence les thématiques et les caractéristiques textuelles de chaque récit, BRISSETTE s'interroge sur les rapports entre oralité et écriture, ainsi que sur l'évolution de l'histoire de l'oralité poétique.

Pour sa part, Ching SELAO, dans son étude "Échos de la négritude chez Gaston Miron et Paul Chamberland" (pp. 99-114), explore l'influence du poète martiniquais de la négritude Aimé CÉSAIRE dans la production des poètes québécois Gaston MIRON et Paul CHAMBERLAND. Pour commencer, SELAO présente le contexte littéraire des années 1960 pour souligner qu'à la revendication d'une littérature québécoise, non plus canadienne-française, s'associe l'émergence d'une conscience de la "négritude blanche". Ensuite, la spécialiste analyse les résonances du *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) dans *L'homme rapaillé* (1970) de MIRON et dans les poèmes des années 1960 de CHAMBERLAND. Les poètes québécois, tout en partageant le cri de révolte césairien, seraient confrontés, selon SELAO, à une sorte d'impuissance langagière qui suggère l'impossibilité d'atteindre au Québec l'idéal poétique et de liberté du poète martiniquais.

Amandine BONESSO

Nathalie ROY et Anne Éline CLICHE (dir.), “Marie-Claire Blais”, *Voix et Images*, n. 109, automne 2011

Le présent ouvrage est le deuxième numéro que la revue *Voix et Images* consacre à Marie-Claire BLAIS⁶. Déplorant l'actuelle insouciance de la critique québécoise à l'égard de la romancière, Nathalie ROY et Anne Éline CLICHE, (“Marie-Claire Blais: poétique de la voix”, pp. 9-13), cherchent à combler ce vide en rassemblant quelques études touchant moins au contenu des romans blaisiens qu'à leur forme. L'acte créatif est donc abordé à partir des stratégies narratives et poétiques mises en œuvre par la romancière, avec une attention particulière aux procédés esthétiques.

Avant de céder la place aux études, ROY et CLICHE donnent un idée de ce que représente la création pour BLAIS dans une section qu'elles ont nommée “Work in progress”. Cette partie se compose d'un entretien (pp. 15-25) avec la romancière mettant en relief quelques aspects, tels que le rôle que jouent la musique, la peinture et d'autres textes dans sa démarche scripturaire, la préparation précédant l'écriture, ses personnages et le caractère éthique de ses ouvrages. Cet échange est suivi de quelques pages inédites du volume en préparation pour le cycle *Soifs* (“Inédit: le jeune homme sans avenir. Premières pages du sixième volet du cycle *Soifs*”, pp. 27-30). La section se clôt avec la contribution d'intérêt génétique de Julie LEBLANC (“Les carnets d'écriture inédits de Marie-Claire Blais: l'espace d'une œuvre en gestation”, pp. 31-43), qui examine les *Carnets d'écriture* contemporains à la rédaction de trois ouvrages: *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (1965), *David Sterne* (1967) et l'inédit *Testament de Jean Le Maigre à ses frères*. L'analyse de ces avant-textes révèle que BLAIS mêle des éléments textuels – tels que notes de régie, plans de travail, scénarios, résumés, esquisses, ébauches rédactionnelles – à des éléments visuels, tels que schémas, portraits ou croquis. Le pictural contribue donc au processus d'écriture, mais la spécificité génétique – remarque LEBLANC – se donne à voir également dans les interventions métalinguistiques concernant la structure du récit, la voix narrative, l'organisation thématique et le cadre spatio-temporel du roman.

Dans le premier article du dossier, “Émergences: mémoire et apparition dans *Soifs*” (pp. 45-56), Marie-Pascale HUGLO analyse le roman *Soifs* (1995) à la lumière de l'émergence qui correspond à un geste esthétique élémentaire repérable à plusieurs niveaux. L'émergence, étudiée comme un trait du style et de l'écriture picturale, sert aussi à illustrer le rapport au monde et au passé. HUGLO souligne à ce propos que la mémoire en émergence engendre une stratification temporelle, dans la mesure où le passé est constamment actualisé. La spécialiste examine, enfin, le procédé de la résurgence qui, s'appliquant aussi bien à des motifs symboliques universels qu'à des réalités tangibles, métamorphose l'émergence

⁶ “Marie-Claire Blais”, *Voix et Images*, vol. 8, n. 2, hiver 1983, pp. 191-295.

“en principe rythmique et formel significatif qui structure l’ensemble du cycle” (p. 54).

De son côté, Petr KYLOUŠEK (“La poétique baroque de Marie-Claire Blais”, pp. 57-71) compare les romans blaisiens des années 1960 – *Une saison dans la vie d’Emmanuel* (1965) et *Manuscrits de Pauline Archange* (1968) – avec les cinq volumes du cycle *Soifs* (1995-2010) à la lumière des notions de “geste sémantique” et de “étymon spirituel”, respectivement élaborés par Jan MUKAROVSKY⁷ et Leo SPITZER⁸. L’hypothèse du “geste sémantique” permet à KYLOUŠEK de révéler la poétique baroque de BLAIS, autrement dit une écriture constamment tiraillée entre fragmentation et fusion. Ce contraste se déploie à tous les niveaux: dans l’usage de la langue, dans les structures sémantiques, syntaxiques et narratives du texte.

L’étude “De la voix autoritaire à la voix autorisée: les tensions de la narration dans les *Manuscrits de Pauline Archange*” (pp. 73-86) de Stéphane LARRIVÉE et Andrée MERCIER propose une lecture de la trilogie blaisienne, composée par *Manuscrits de Pauline Archange* (1968), *Vivre! Vivre!* (1969) et *Les apparences* (1970), selon la perspective de l’autorité narrative. Après avoir mis en évidence que l’autorité est centrale dans la détermination des rapports entre les personnages, les auteurs constatent que la voix autoritaire de la narratrice autodiégétique de la trilogie est sans cesse traversée et interrompue par les discours des autres, qu’il s’agisse de discours directs, de longs discours rapportés ou de récits de pensée. Dans un deuxième temps, ils comparent la trilogie aux ouvrages plus récents de BLAIS: *Le sourd dans la ville* (1980), *Visions d’Anna* (1982) et le cycle romanesque *Soifs* (1995-2010). Caractérisés par une narration hétérodiégétique et par un système de focalisation neutralisant les transitions de voix, ces romans anéantissent les tensions énonciatives et la quête de légitimation de la narratrice de la trilogie.

Pour sa part, Stéphane INKEL (“Mémoire du présent: double dette et forme d’une politique à venir dans le cycle *Soifs*”, pp. 87-98) interroge le cycle romanesque de *Soifs* (1995-2010) pour en déceler le politique à travers l’analyse de la temporalité et de l’énonciation. Comme le montre INKEL, la polyphonie des voix, qui appartiennent à différents milieux sociaux et idéologiques, et la multiplication des temps, dans la coexistence d’événements actuels et révolus, mettent en lumière les fautes du passé et l’exigence d’un rétablissement par la justice. Dans cette perspective, le cycle de romans semble mettre en œuvre le concept de “mémoire du présent”, élaboré par Tiphaine SAMOYAUULT⁹, dans la mesure où il discerne les événements actuels, objets de la mémoire future, par rapport à ce qui n’a pas été résolu.

Dans le dernier article du dossier “Narration et traitement des personnages: du visible à l’espace derrière’ dans le cycle *Soifs*” (pp. 99-112), Nathalie ROY se penche sur les trois premiers volumes du cycle *Soifs* – c’est-à-dire *Soifs* (1995), *Dans la foudre et la lumière* (2001) et *Augustino et le chœur de la destruction* (2005) – dans le but de révéler la dimension philosophique de l’écriture

⁷ Jan MUKAROVSKY, “Záměnost a nezáměnost v umění”, Brno, Studie I, Host, 2000, pp. 353-390.

⁸ Leo SPITZER, *Linguistics and Literary History. Essays in Stylistics*, Princeton, Princeton University Press, 1948.

⁹ Tiphaine SAMOYAUULT, *Littérature et mémoire du présent*, Nantes, Pleins Feux, 2001, p. 10.

blaisienne à partir de l'analyse de l'énonciation. Pour commencer, ROY essaye de définir la poétique du cycle en mettant en relief la technique du monologue narrativisé et la multiplication des voix qui reproduit une conscience collective. Elle analyse, ensuite, le rôle que joue l'instance narrative dans le traitement des personnages et l'emploi de stratégies de défamiliarisation à l'égard du lecteur. Pour finir, elle réfléchit à la dimension philosophique de la poétique de BLAIS en s'appuyant sur les principes de l'esthétique spéculative développée par les premiers romantiques allemands.

En conclusion de numéro, Marie PARENT, dans son article "Le corps accidenté chez Hélène Monette et Élise Turcotte: l'Amérique des lieux clos" (pp. 115-128), se place dans l'optique de Pierre NEPVEU concernant le concept d'américanité – élaboré dans *Intérieurs du Nouveau Monde* (1998) – pour examiner deux ouvrages contemporains: *Unless* (1995) d'Hélène MONETTE et *Pourquoi faire une maison avec ses morts* (2007) d'Élise TURCOTTE. PARENT montre comment l'expérience américaine des narratrices se traduit par des images de lieux clos – comme le corps, la maison et la ville – et par l'évocation de situations catastrophiques et violentes. D'après ces deux textes l'Amérique ne peut être explorée que de manière introspective et la réciprocité qui s'établit entre le corps "accidenté" et le territoire rend compte d'un malaise et d'une difficulté d'habiter le monde.

Amandine BONESSO

Nicoletta DOLCE, *La Porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, Québec, Nota bene, 2012, 343 pp.

Dans cet essai, Nicoletta DOLCE questionne les notions d'intime et d'intimité dans la littérature contemporaine pour leur redonner leur complexité, en les suivant dans leurs variations étymologiques, sémantiques et historiques. Dans la première partie de son étude, elle mène une enquête socio-historique et littéraire sur l'évolution des notions d'intime et d'intimisme. Loin de se réduire à l'"insularisation" d'un drame personnel (p. 21), la posture intime impliquerait, selon DOLCE, une ouverture vers l'autre: la verticalité de la quête identitaire – de l'autre-dans-le-même (p. 24) – se double d'une dimension horizontale, celle du face à face avec l'autre. Ces deux dimensions trouvent leur réalisation au sein de deux espaces distincts: l'espace du quotidien d'une part; l'espace de la grande histoire de l'autre, c'est-à-dire de la "porosité au monde" (p. 25). Dans le chapitre "L'intime – l'intimisme: la perspective contemporaine" (pp. 79-103), l'auteure se focalise sur le phénomène d'éclosion et d'émergence des formes d'intimité à l'époque contemporaine. Elle montre comment, à partir des années 1980, on assiste à une générale fragilisation du système épis-

témologique unitaire propre à la modernité; d'où le "retour aux *topoi* de la retraite, la nouvelle vague d'individualisme et de narcissisme, l'exaltation du culte de la personnalité" (p.82) qui caractérisent la phase postmoderne. À ce dépaysement généralisé de l'Occident s'ajouterait, dans le contexte québécois, la problématique de la "québécoïté", quête identitaire qui bute contre le sentiment d'une "absence endémique" (p.95) d'identité. Cette section du volume de Nicoletta DOLCE est essentielle, puisque l'auteure jette les bases théoriques qui lui serviront de pierre angulaire pour le second volet de son étude, entièrement consacré à deux cas de figures: Louise WARREN et Paul CHAMBERLAND. Dans le chapitre "Le déploiement de l'intime" (pp.105-185), DOLCE circonscrit un *corpus* d'ouvrages de Louise WARREN qui va de *L'amant gris* (1984), son premier recueil poétique, à *Noyée quelques secondes* (1997), ouvrage qui terminerait ce que DOLCE nomme "le cycle de l'intime" (p.105). De l'exploration de la dimension mémorielle et amoureuse des premiers recueils, la poétique de WARREN évolue en déployant un triple parcours de l'intime. Dans les œuvres de la période 1986-1991, on distingue en effet trois pistes: le "trajet vers les sources de l'individualité", "l'ouverture du sujet à autrui" et les "liens que le sujet tisse avec la réalité objectale" (p.115). Aussi, dans le recueil *Terra incognita* (1992), le "je" du poète se tourne-t-il vers la grande histoire, celle des guerres en Irak, à la fois lieu de souffrance et territoire désertique propice au recueillement. À l'angoisse du devenir personnel s'entremêle, ici, l'angoisse du devenir historique: "cette terre noire – écrit DOLCE – cette *terra incognita*, d'un côté, renvoie à l'inconscient du sujet, aux méandres inexplorés d'une intériorité cryptique et, de l'autre, semble représenter le corrélatif objectif d'une condition existentielle dans laquelle tous les 'nous' du monde pourraient se reconnaître" (p.163). Dans le dernier chapitre, "Paul Chamberland: l'éthique de l'intime" (pp.187-310), Nicoletta DOLCE dégage les principaux éléments sous-tendant la vision que le poète semble avoir de l'intime. Chez CHAMBERLAND, la solitude acquiert une valeur positive: source de dépaysement du "je", elle est aussi état de fébrilité, de curiosité, de porosité, volonté exploratrice en quête de "l'intime-en-tout"¹⁰. Le poète est à la recherche d'un accord avec l'universel mais, dans son parcours, il bute contre un sentiment angoissant, une "anxiété planétaire" (p.193), le désespoir commun à tout homme. Dans l'ensemble de l'œuvre de CHAMBERLAND, l'"autre" jouerait le rôle de représentant d'une humanité virtuellement unifiée, fédérée par les concepts de "maison humaine" (pp.198-207) et d'"intersubjectivité sans fusion" (pp.215-222), ainsi que par la notion de "résistance" sur laquelle DOLCE mène une analyse très fine et articulée qui occupe plus de la moitié du chapitre (pp.222-310). Présentes dans des recueils comme *Intime faiblesse des mortels* (1999) ou *Au seuil d'une autre terre* (2003), toutes ces questions constituent le cœur de la série des *Géogrammes* (1990, 1994 et 1997): ici, on mesure la pertinence du concept de "porosité au monde" forgé par DOLCE, cette capacité du vers de sonder la dimension historique de l'existence, de devenir le lieu d'une réflexion verticale

¹⁰ Paul CHAMBERLAND, *Un livre de morale. Essais sur le nihilisme contemporain*, Montréal, l'Hexagone, 1990, p.16.

sur la catastrophe, sur la survie, sur le témoignage et sur les legs à transmettre aux générations futures. L'intime devient ainsi une éthique de l'intime: manière d'être au monde, quête paradoxale de l'"intime lointain" (p. 191).

Andrea SCHINCARIOL

Carlo LAVOIE, "Évangeline: le désir pudique de l'être-parmi de la communauté acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard", in Andrea GHEORGHIU (dir.), "De l'(im)pudeur en Francophonie", *Dialogues francophones*, n. 18, 2012, pp. 29-43

LAVOIE médite sur la chanson populaire d'Angèle ARSENAUT et en particulier sur la figure d'Évangeline, à savoir l'un des plus forts symboles acadiens, susceptible de répondre à deux questions principales: "Comment une minorité pourrait-elle partager ses symboles avec la majorité qu'elle côtoie tous les jours sans voir ces symboles dévier de leur signification? ou encore, comment la majorité pourrait-elle voir ces symboles sans qu'ils lui paraissent indécents, puisque de l'ordre du privé?" (p. 31). Le critique souhaite que l'imaginaire populaire mis en place par les auteurs-compositeurs-interprètes constituera un moment fondamental pour la promotion d'un sentiment d'être-parmi chez les Acadiens, "dont le désir pudique serait de parler français" (p. 42).

Francesca PARABOSCHI

Œuvres complètes d'Anne Hébert. Poésie I, Nathalie WATTEYNE (ed.), suivi de *Dialogue sur la traduction à propos du "Tombeau des rois"*, Patricia GODBOUT (ed.), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal ("Bibliothèque du Nouveau Monde"), 2013

Nathalie WATTEYNE, directrice de l'équipe de spécialistes qui a fait paraître en 2008 *Anne Hébert, Chronologie et bibliographie*¹¹, a également dirigé cette édition critique, fruit du travail de plusieurs universitaires, surtout de l'Université de Sherbrooke. Le projet d'édition critique est né, en effet, au sein de cette institution, dépositaire depuis 1996 de plusieurs manuscrits et pièces d'archives et siège du Centre Anne Hébert. *Poésie*, dans l'édition critique établie par Nathalie WATTEYNE, recueille tous les poèmes de l'auteure québécoise ainsi que quelques inédits. Une deuxième section du volume comporte l'édition critique de Patricia GODBOUT du *Dialogue sur la traduction à propos du "Tombeau des rois"*, texte qui rend compte de l'échange qui eut lieu dans les années Cinquante entre Frank SCOTT, l'un des plus importants poètes canadiens-an-

¹¹ Nathalie WATTEYNE (dir.), Anne ANCRENAT, Patricia GODBOUT, Lucie GUILLEMETTE et Daniel MARCHEIX (collaborateurs), *Anne Hébert. Chronologie et bibliographie*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008.

glais, et Anne HÉBERT à propos de la traduction de son célèbre poème. Les variantes et réécritures sont disponibles gratuitement, au format PDF, sur le site Internet des Presses de l'Université de Montréal (http://www.pum.umontreal.ca/files/prod/livres_fichiers/variantes.pdf).

Les œuvres complètes d'Anne HÉBERT en édition critique seront réunies en cinq tomes à paraître en 2013 et 2014 (II, *Romans 1958-1970*; III, *Romans 1975-1982*; IV, *Romans 1988-1999*; V, *Théâtre, nouvelles et proses diverses*).

Alessandra FERRARO